

ONZIÈME ANNÉE, VOLUME XXI, No 8.

Samedi 25 Février 1893.

La  
**SEMAINE RELIGIEUSE**

DE  
**MONTREAL**

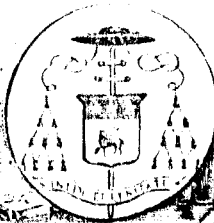
Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque  
de Montréal.

**PRIX DE L'ABONNEMENT**

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

**ADMINISTRATION**

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.



ARBOUR & LAPERRÈRE, imprimeurs, 191 et 193, rue St-Urbain.

# ATTENTION !

Parmi les remèdes nombreux offerts à ceux qui souffrent des affections de la gorge et de la poitrine, il n'en est point qui mérite d'être recommandé mieux que le **Baume Rhumal**. Les cures radicales et véritablement merveilleuses obtenues par cette préparation ne s'appliquent pas seulement aux rhumes, bronchites et autres affections si multiples de la gorge et des poumons. Combien de personnes atteintes de la grippe, qu'aucun médicament n'avait pu remettre sur pieds, ont dû leur guérison au **Baume Rhumal**.

Le **Baume Rhumal** se recommande au public par un passé glorieux, par ses qualités éminemment curatives et son prix peu élevé.

Quantité de certificats de guérison ont été déjà publiés et d'autres sont journellement reçus ; quelle meilleure preuve peut-on donner de la valeur d'un médicament.

La science n'avait jusqu'alors et n'a rien découvert encore qui puisse rivaliser avec le **Baume Rhumal** dans la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons.

## LE BAUME RHUMAL

Est vendu partout 25 centins la bouteille de 20 doses

• 25 centins le flacon •

EN VENTE  
DANS TOUTES LES  
BONNES  
PHARMACIES

• 25 centins les 20 doses •

INFAILLIBLE!

**LE BAUME  
RHUMAL**

GUÉRIT:

Toux  
Opiniâtre  
•  
Grippe  
•  
Bronchite

Maladies de la Gorge

Rhumes  
Persistants  
•  
Coqueluche

Affections des Poumons

Dépôt Général:  
**L. R. BARIDON**  
PHARMACIEN  
1703, RUE STE-CATHERINE  
• MONTREAL •

# CAFE ET EPICES

**MARROTTE, LeBLANC & Cie**

Importent leurs CAFES et EPICES directement du pays de production, et en font une spécialité.

Les MESSIEURS du CLERGÉ et les COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES trouveront de grands avantages en s'adressant directement à la maison.

**MARROTTE LEBLANC & CIE**

573 RUE ST-PAUL - MONTREAL

## “ The True Witness ”

AND CATHOLIC CHRONICLE

ORGANE DES IRLANDAIS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

FONDE PAR FEU G. E. CLARKE

D. M. QUINN, propriétaire. | J. K. Foran, rédacteur.

**Prix de l'abonnement :**

Pour la ville \$1.50. | Pour la campagne et les Etats-Unis \$1.00.

## VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

TOUJOURS EN MAINS :

Un grand Assortiment de Corbillards

A vendre à des conditions très faciles.

16½ et 18 Rue St-Urbain, Montréal

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.

NOUVELLE PUBLICATION I

## “ LA QUESTION OUVRIERE ”

Explication de l'Encyclique de Léon XIII sur la même question

PAR UN PERE CAPUCIN D'OTTAWA

A vendre chez tous les Libraires

Dépot principal : INSTITUTION des SOURDS-MUETS, Mile-End, P. Q., près Montréal

PRIX :

L'OUVRAGE SEUL, 250 pages 25 Cents  
Contenant l'Encyclique en supplément, 330 pages 30 “

# AUX MESSIEURS DU CLERGE

## VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de *Sicile et d'Espagne*, de nos *vins de messe*. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi 'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

**HUDON HEBERT & CIE**

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

# B. E. MCGALE

## PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123  
MONTREAL.

**Le dimanche :**

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

## VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

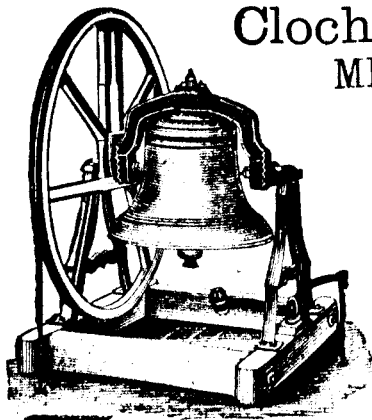
**ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires,**

**Vin de Messe** approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. **Vin de Table** de première qualité.

**Satisfaction garantie.** Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

**ERNEST GIRARDOT & CIE.**  
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.



## Cloches Pour Eglises

**MEARS & STAINBANK,**

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL

(Londres Ang)

**MENEELY & CIE**

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y

**HUGH RUSSEL,**

Agent.

TEMPLE BUILDING

185 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches

délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.

# LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. ST-CYR,  
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

## JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER.

Poseur d'Appareils à Eau Chau-  
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

## Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions  
Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal

## PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

## Asile ST-BENOIT-JOSEPH

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC. ETC

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

LONGUE-POINTE, près Montréal.

## VIN DE MESSE

Fabriqué par les RR. PP. Trappistes d'Oka.

Les RR. PP. Trappistes d'Oka ont déposé chez

M. ALBERT GAUTHIER, 1677 rue Notre-Dame,

leur vin de messe. M. Gauthier en est le seul dépositaire.

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	27	FEVRIER	— Ste-Dorothée.
MERCREDI	1	MARS	— St-Louis de Terrebonne.
VENDREDI	3	"	— St-Janvier.
DIMANCHE	5	"	— St-Patrice à Montréal.

## FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	26	FEVRIER	— 2me du Carême, sem.
LUNDI	27	"	— SS. Lance et Clois de N. S., d. m.
MARDI	28	"	— De la Ferie.
MERCREDI	1	MARS	— De la Ferie.
JEUDI	2	"	— De la Ferie.
VEN. REDI	3	"	— S. Suaire de N. S. J-C., d. m.
SAMEDI	4	"	— S. Casimir, C., semid.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 26. — Annonce de l'anniversaire du couronnement du Saint-Père.  
**Cathédrale.** — Les exercices du mois de saint Joseph, se feront tous les soirs du mois de mars à 7h.

Vendredi 3. — Fête de Ste-Janvièr. Les reliques de cette sainte seront exposées toute la journée, et le soir, à 7h. on les fera vénérer.

**Hotel-Dieu.** Mardi 28. — On y célébrera les noces d'or d'une religieuse.

**Cong. N-D.** Samedi 4. — Profession religieuse.

Dimanche 5. — Solennité du Titulaire de St-Cunégon le.

Pour les maisons d'éducatons solennité de saint Thomas d'Aquin.

Les paroisses de St-Gabriel à Montréal et à Brandon feront la solennité de Saint Joseph, le Dimanche 5 mars.

## La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteurs : { M. le chanoine P. N. Bruchésl.  
 { M. le chanoine A. Archambeault.

Administrateur : M. le chanoine W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

## ARGENT A PRETER AUX FABRIQUES

La Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal offre à prêter aux Fabriques \$25,000.00 en sommes de \$1,000.00 ou plus.

Termes très faciles.

(PAR ORDRE), J. G. W. MCGOWN,  
 Secrétaire.

Boite 1907, Montréal.

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE MONTREAL

---

---

1<sup>RE</sup> ANNÉE. SAMEDI, 25 FEVRIER 1893. VOL. XXI, N<sup>O</sup> 8

---

---

### SOMMAIRE :

I Deuxième semaine du carême. — II Les fêtes jubilaires à Rome le 19 février. — III Questions relatives au carême. — IV Noces d'argent des Zouaves pontificaux. — V Le courage de l'abstinence. — VI Discours de M. l'abbé Bourassa à la fête des Zouaves. — VII Le catholicisme en Angleterre. — VIII L'oiseau-mouche. — IX Centenaire du diocèse de la Nouvelle-Orléans. — X Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Chapleau à l'Université Laval. — XI Bibliographie. — XII Chronique — XIII Aux prières.

---

### DEUXIEME SEMAINE DU CAREME

---

Le mauvais riche et le pauvre Lazare. (S. Luc. XVI).

I. Notre-Seigneur nous dévoile le sort futur du riche et du pauvre. Mais le riche n'est pas seulement celui qui amasse des trésors matériels ; c'est l'homme content de lui même qui cherche dans les choses d'ici bas sa consolation et sa gloire. Le pauvre, au contraire, le pauvre selon l'Évangile, c'est le chrétien détaché des biens terrestres qui, en vue de l'éternité, se résigne aux privations et aux souffrances. La mort ne tarde point à mettre fin à l'une et à l'autre de ces situations. Alors que se passe-t-il ? Jésus Christ nous l'apprend en termes formels. Le riche, en quittant la terre, tombe dans les abîmes ; et le pauvre, en mourant, est porté dans la céleste patrie.

Concluons qu'il vaut mieux souffrir un peu de temps avec Lazare, et recueillir avec lui un héritage éternel, que de poursuivre avec le riche des jouissances fugitives qui aboutissent à la perte.

II. L'Écriture nous déclare que Dieu connaît ceux qui sont à lui. C'est pourquoi le nom de Lazare se trouve consigné dans l'Évangile, tandis que le nom du riche resté inconnu. D'ailleurs,

on ne raconte de Lazare aucune action éclatante ; il a été patient dans ses afflictions et humble dans sa patience : voilà toute son histoire. On ne dit pas non plus que le riche ait commis des crimes : mais il a préféré la terre au ciel, et l'amour de soi-même à l'amour du prochain. Combien les hommes seraient plus sages, plus résignés, plus généreux, s'ils méditaient sérieusement ces deux mémorables exemples !

Il n'est pas nécessaire de faire de grandes choses pour aller au ciel ; pratiquer l'humilité et la patience, vivre et mourir sur la croix : telle est la voie du salut.

## LES FÊTES JUBILAIRES A ROME

### LE 19 FEVRIER

Magnifique démonstration, splendide journée à jamais mémorable, tel est le résumé de la fête du 19 février à Rome. Nous n'avons encore que le très succinct récit apporté par la voie télégraphique, mais les quelques détails donnés permettent de saisir l'ensemble de l'ovation faite au Saint-Père, l'enthousiasme de cette foule de plus de cent mille pèlerins et fidèles, pressée dans la grande église de St-Pierre et sur la vaste place qui la précède.

Dès quatre heures du matin, quoique la cérémonie ne dût commencer qu'à 9 heures, quoique les portes ne fussent ouvertes qu'à 6 heures, le nombre des pèlerins qui stationnaient devant St-Pierre était déjà considérable.

En quelques instants l'immense nef de l'Eglise était remplie par les fidèles. Le Pape fit son entrée solennelle sur la *sedia gestatoria* que portaient les gardes-nobles, entouré des cardinaux et des prélats de la Cour du Vatican, long et imposant cortège qui défile au milieu des plus vifs témoignages d'admiration, de respect et d'affection.

Léon XIII paraissait en parfaite santé. Un doux sourire éclairait cette belle figure pâle, si expressive dans sa maigreur diaphane, si religieuse dans son caractère ascétique.

Le Saint-Père célèbre la messe pontificale et donne la bénédiction pendant que les cloches des églises de Rome sonnent à toute volée.

Beau et grand spectacle, bien fait pour impressionner les assistants, bien fait surtout pour consoler des misères du temps présent les âmes catholiques. Ah ! certes, une religion qui inspire de telles fêtes, qui amène de tous les coins de l'univers



tant et de si illustres représentants, animés de la même foi n'est pas condamnée à disparaître ainsi que ses ennemis le répètent avec tant d'impudence. Elle triomphe, au contraire, comme le témoignent de semblables démonstrations. Elle grandit en majesté, en autorité et comme le soleil elle verse ses rayons sur ses obscurs calomniateurs.

Dans cette foule de plus de cent mille fidèles pas un désordre, pas un accident regrettable pour jeter une ombre sur ce beau jour. Le soir, l'illumination des églises de Rome, de ses couvents, de nombreux palais et demeures particulières offrait un coup d'œil splendide.

Le Souverain Pontife est resté longtemps à prier au pied de la Confession, après la messe, et s'est ensuite retiré dans ses appartements, sans paraître éprouver trop de fatigue d'une aussi longue cérémonie.

### QUESTIONS RELATIVES AU CARÊME

1o Est-il permis, les jours d'abstinence, de préparer la soupe avec de la viande ?

Réponse. — Non. Le sixième article de l'indult de 1844 autorise simplement la substitution de la graisse, ou du gras de n'importe quelle viande, au beurre ou à l'huile dans la friture, la cuisson et la préparation des aliments maigres, tous les jours d'abstinence. Il n'est donc permis ni de faire bouillir de la viande dans la soupe, ni de manger de la graisse dans son état naturel.

2o Les jours, où il est permis de faire un repas gras, en carême, ceux qui jeûnent peuvent-ils, à la collation, manger la soupe restée du midi ?

Réponse. — Oui.

3o Tolère-t-on les œufs à la collation ?

Aucun indult, à notre connaissance, ne le permet. Néanmoins, à cause de l'usage universel qui existe actuellement, nous croyons qu'aujourd'hui on ne doit pas inquiéter ceux qui mangent des œufs à la collation.

4o Peut-on faire la collation le midi, et le repas principal le soir ?

Réponse. — Oui.

### NOCES D'ARGENT DES ZOUAVES PONTIFICAUX

Les zouaves pontificaux de Montréal ont eu l'heureuse pensée de commémorer le souvenir du départ de leur premier détachement. Ils sont nombreux encore les témoins des mémorables journées des 18 et 19 février 1868. Les scènes inoubliables de la grande démonstration faite à Notre-Dame, à la première de ces dates, celles non moins touchantes, parcequ'elles avaient un caractère plus intime, du départ, le lendemain, sont encore présentes à la mémoire

d'un grand nombre de nos concitoyens. Les hommes mûrs d'alors, devenus des vieillards, en parlent avec attendrissement, les enfants de cette époque, aujourd'hui hommes faits, avec un enthousiasme ému.

A Notre-Dame, dimanche dernier, un salut solennel était célébré par Mgr l'archevêque de Montréal et l'on peut dire sans exagération que ce jour, comme il y a 25 ans, l'immense vaisseau de Notre-Dame était encore beaucoup trop étroit pour la foule des fidèles. A cette belle démonstration, il y avait un autre sentiment que celui d'une vaine curiosité, un autre attrait que la recherche d'un spectacle imposant. On sentait dans cette assistance une haute pensée à la fois religieuse et patriotique.

Et la foule se rappelait aussi qu'en ce même jour avait lieu à Rome la fête du jubilé épiscopal du Pape Léon XIII ; elle s'associait aux prières des pèlerins agenouillés sous les voûtes de St-Pierre, venus de tous les coins du globe, de France, d'Irlande, d'Angleterre, d'Espagne, du Mexique, de l'Amérique du Sud, du Canada, et répétait les belles paroles du *Te Deum*, entonné dans toutes les églises de la catholicité en cette solennelle journée...

Il était juste, en effet, d'associer le souvenir du Père commun des fidèles et celui des défenseurs de son illustre prédécesseur.

A à 7½ heures, dimanche soir, les invités prenaient place dans les sièges qui leur avaient été réservés au premier rang de la nef. Les Zouaves, ayant à leur tête M. de Montigny, président de l'Union Allet, suivi du glorieux drapeau porté par le même volontaire auquel il avait été confié il y a vingt-cinq ans, font alors leur entrée. La plupart d'entre eux étaient en uniforme. M. de Montigny occupe le fauteuil : à droite et à gauche sont placés les honorables juges, les magistrats municipaux et plusieurs des notables de la ville et des représentants de la presse.

Le chœur est brillamment illuminé. Le trône épiscopal est déjà occupé par Mgr l'archevêque entouré d'un nombreux clergé. Après la récitation du chapelet et des prières de la neuvaine de saint François-Xavier, M. l'abbé Bourassa, vicaire à St-Joseph, monte en chaire et prononce un sermon dont nous ne donnons, faute d'espace, que quelques extraits. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire *in extenso* le brillant éloge qu'il a fait de nos vaillants compatriotes.

La bénédiction du T. S. Sacrement est ensuite donnée par Monseigneur l'archevêque.

Après la cérémonie religieuse avait lieu le punch d'honneur des Zouaves, auquel étaient invitées quelques-unes des notabilités de la ville. Son Honneur M. A. de Montigny présidait. Nous tenons à relever dans les nombreux toasts qui ont été portés, celui du Souverain Pontife acclamé debout par toute l'assistance, celui de l'épiscopat et du clergé canadien qui a fourni l'occasion au président de l'Union Allet de signaler, avec un rare bonheur d'expressions, les droits de notre clergé à la reconnaissance et au respect de toute la population canadienne. Il l'a fait en excellents termes, et son discours est une réponse victorieuse aux attaques dont ce clergé est l'objet. Après un respectueux hommage adressé à la mémoire du vénéré évêque Bourget, et à Mgr l'archevêque Fabre, le président de l'Union Allet a terminé par ces mots très applaudis :

"Zouaves du Pape, qui avons eu l'insigne privilège d'aller défendre l'autorité ecclésiastique, les armes à la main, rappelons-nous que nous sommes enrégimentés pour la vie et que nous sommes toujours sous les drapeaux.

"En quelque lieu que nous soyons, souvenons-nous, et ce en présence de notre aumônier, M. Moreau, que nous devons, soit par la parole, soit par la plume, soit par l'exemple, soit par la prière, continuer à combattre pour la même cause sacrée, celle du maintien de l'autorité religieuse en quelques mains qu'elle soit.

"C'est, d'ailleurs, une dette de reconnaissance qu'il nous est bien doux d'accomplir.

"Et nos évêques, je parle aussi au nom de mes camarades, peuvent compter en toute circonstance sur le dévouement de ceux que vous avez toujours honorés de vos sympathies et de vos encouragements.

"A la santé de l'épiscopat et du clergé Canadien !"

Il appartenait à l'aumônier du régiment, au digne et sympathique chanoine Moreau, curé de St-Barthélémi, de répondre à cette santé.

Son discours simple et ému, en rappelant que nous devons être les enfants dévoués et les défenseurs ardents du Souverain Pontife, devait trouver un écho retentissant dans le cœur de ceux-là même qui s'étaient noblement enrôlés dans l'armée pontificale.

L'honorable sénateur Tassé a proposé ensuite la santé du régiment des zouaves, avec une véritable éloquence et des accents élevés qui ont, à maintes reprises, soulevé de vives acclamations. Il a heureusement rappelé l'historique de la

croisade canadienne, les noms de ses héros, et rendu au fondateur de Montréal, à l'illustre et vieux Maisonneuve, un hommage des plus délicats et des plus touchants.

MM. Henri Desjardins, G. Drolet, le docteur Lachapelle n'ont pas été moins heureux dans leurs discours, le premier, en réponse au toast porté par M. le sénateur Tassé, le second dans son toast à la presse, le troisième en parlant des membres du comité d'organisation. Le chevalier Alfred Larocque a eu également un vif succès et son souvenir aux absents a été accueilli avec la déférence respectueuse qui convenait. Des cinq cents zouaves partis pour Rome, cent déjà sont morts en vingt-cinq ans. M. le maire Desjardins a montré, en quelques mots, les résultats admirables de la foi canadienne, résultats qui, si les circonstances l'exigeaient, se produiraient avec plus d'éclat encore dans notre cher pays.

Telle a été la fête de dimanche dernier. Elle fait honneur aux zouaves pontificaux et à notre population entière qui s'y est associée avec tant d'empressement et de sympathie.

## LE COURAGE DE L'ABSTINENCE

On parlait de la comtesse de Montesquieu pour la charge de gouvernante du roi de Rome (le fils de Napoléon Ier) ; mais il n'y avait rien d'arrêté. Se trouvant à Trianon, elle avait prié le chambellan de service de ne pas oublier ses deux plats de maigre, car c'était un vendredi ; mais tout à coup Napoléon lui fait dire qu'elle dînerait avec lui, et en effet il la fit mettre à ses côtés.

Plus occupée de sa conscience que des honneurs, elle voyait avec chagrin et embarras qu'il n'y avait rien de maigre, mais elle se mit courageusement à faire son repas avec du beurre. Son imposant voisin la regardait et ne disait mot ; le malaise de Mme de Montesquieu augmenta, quand elle vit arriver sur la table impériale les plats qu'elle avait demandés pour son service particulier ; elle n'en mangea pas moins toute seule du maigre apporté pour elle. Napoléon regardait toujours et ne disait rien.

Tout le monde était persuadé que cet acte la perdrait à jamais dans l'esprit de l'Empereur. Deux jours après, elle reçut sa nomination de gouvernante du roi de Rome.

## DISCOURS DE M. L'ABBE BOURASSA

## A la fête des Zouaves

Notre cadre ne nous permet de donner ici que quelques extraits de ce remarquable discours qui peut se résumer en deux mots : un souvenir et une leçon. L'orateur s'est inspiré des paroles du 1er livre des Machabées, XIV. 29 : " Ils ont fait rejaillir sur leur peuple une grande gloire. "

Dans son exorde, après avoir rappelé les circonstances qui dictèrent au peuple d'Israël ce magnifique éloge des frères Machabées, il ajoute :

Ce soir, Mes Frères, en contemplant vos rangs pressés autour de nos vaillants zouaves pontificaux, je me rappelle ces paroles historiques et sacrées, qu'un de leurs aumôniers a inscrites avec son cœur sur le premier feuillet de l'attachant récit de leur campagne, et je crois voir surgir autour de moi l'antique et solennelle assemblée du peuple de Dieu. Car je ne crois pas mal interpréter vos sentiments intimes, en affirmant, Mes Frères, que vous êtes venus ici ce soir, non pas attirés par une banale et machinale curiosité, mais entraînés tous par l'honorable et puissant désir de donner un public témoignage de votre sympathie et de votre reconnaissance aux valeureux compatriotes qui, il y a aujourd'hui vingt-cinq ans, quittèrent notre ville, au bruit de ses acclamations, et s'en allèrent apprendre à Rome et à l'Europe l'existence et la vitalité d'une autre France, américaine et catholique.

Nous sommes ici ce soir, Mes Frères, pour célébrer cette date épique, ce fait glorieux, un des plus considérables, sans conteste, et des plus caractéristiques de notre génie et de notre vie nationale.

L'orateur rappelle alors le mouvement sublime qui, en 1867, donna naissance à la formation des régiments pontificaux du Canada, et fait voir que le départ de nos " Croisés, " comme on a si justement nommé " ces guerriers volontaires d'une cause deux fois sainte, " n'a pas été le fait isolé d'une poignée de jeunes gens.

Non, ce départ, c'est la nation tout entière qui l'a voulu, qui l'a favorisé, qui l'a enfanté, en un mot. Le départ de nos zouaves a été en quelque sorte notre départ à tous. Ils sont partis, parce que tous, nous ne pouvions partir. Ils sont partis en notre nom, à notre place. Ils sont partis avec nos oboles, avec notre sang, avec notre cœur, avec notre conscience, avec notre âme de peuple catholique. Et, en partant, ils ont emporté avec eux, enveloppé dans les plis de leur drapeau, les vœux, les espérances, les appréhensions, la foi, l'amour et l'abnégation de tout un peuple !

Ce peuple, c'était le nôtre, Canadiens-français ! Et ce peuple, puis-je dire sans blesser aucune justice ni froisser aucun honneur, c'était surtout le nôtre, Canadiens-français de Ville-Marie !

Mgr Ignace Bourget, l'inspirateur de ce mouvement, et les citoyens généreux qui répondirent à son appel ont reçu les éloges qu'ils méritaient.

C'est l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, de grande et sainte mémoire, qui, le premier de nos évêques, par l'appui et la consécration d'une voix pastorale empressée à toutes les grandes initiatives, a donné une direction, un corps, une réalisation heureuse aux intimes désirs et aux vœux éclatants qui bouillonnaient alors au sein de notre vaillante jeunesse.

Et après avoir cité plusieurs passages des lettres de l'illustre pontife, l'orateur continue :

Ces paroles étaient claires et décisives pour quiconque voulait les entendre. Elles furent, grâce à Dieu, entendues et comprises par des ouailles dignes d'un tel pasteur. En effet, moins de quinze jours après, le 19 décembre, une assemblée de citoyens jetait les bases d'un comité d'organisation, et Mgr Bourget se hâtait d'en favoriser l'effort, en faisant part de sa création à son clergé, et en l'invitant à prendre la haute direction du mouvement dans son diocèse.

Le président du comité était M. Olivier Berthelet, dont le nom a été assez longtemps et assez largement mêlé aux fondations et aux œuvres civiques et religieuses de notre ville pour mériter, ce semble, un public hommage, dans la plus vieille chaire de cette cité, en pareil jour de reconnaissance publique.

De ses neuf collègues du comité exécutif, quatre seulement survivent. Je ne vous dirai pas leur nom et leur mérite. Ils m'entendent peut-être : leur modestie en souffrirait. Je ne veux pas gêner le bonheur qu'ils éprouvent, au soir des noces d'argent du bataillon de nos zouaves, à s'asseoir aux côtés de ces vieux amis dont ils furent alors en quelque sorte les pères nourriciers.

Puis vient le récit émouvant du départ de nos Zouaves et de la cérémonie grandiose qui le précéda à Notre-Dame :

La veille au soir, dix-huit février, cette vénérable église, témoin deux fois séculaire, ou moins par son nom et son titre canonique, de toutes les grandes manifestations de la foi et de la piété de notre ville, contempla les sublimes adieux de la patrie canadienne-française à une cohorte de ses plus nobles enfants. Ce fut une grandiose démonstration, la plus émouvante peut-être qu'ait jamais abritée sa voûte sacrée.

Le temple étincelant était pavoisé des couleurs nationales et papales, des bannières et des oriflammes de toutes nos confréries pieuses, de toutes nos sociétés ouvrières, dont les présidents sont accourus ici ce soir, drapeaux vivants de la même idée et de la même tradition nationale. Deux cents prêtres ornaient le sanc-

taire. Deux prélats vénérables occupaient les sièges d'honneur : l'un, le pieux évêque à qui revenait une si haute et si large part de ce généreux mouvement, l'autre, son ami d'esprit et de cœur, coadjuteur nouveau de la cité trifluvienne, dont la parole apostolique venait saluer, au nom de l'Eglise de la Nouvelle-France, ces fils magnanimes et vaillants qui s'en allaient donner le témoignage de leur sang aux droits imprescriptibles du commun pasteur de l'Eglise universelle.....

Mais la cérémonie qui seule valut un éloquent discours, ce fut la bénédiction et la remise du drapeau.

Il avait été fixé au sommet d'un brillant trophée, au point central de cette nef, en face de cette chaire, — à l'honneur déjà, avant d'être à la peine, parce que sa chrétienne et virile devise : *Aime Dieu et va ton chemin !* promettait déjà toute vaillance en toute fidélité !

Or, au moment fixé, le vénérable curé de Notre-Dame, donateur de l'insigne, feu M. Rousselot, d'aimable et pieuse mémoire, alla, en compagnie de l'aumônier du détachement, — je le salue d'ici, au nom de l'Eglise et de la Patrie, car des deux il a bien mérité, — et de tous les membres du comité, prendre en son lieu d'honneur le noble étendard et le porter solennellement au sanctuaire où l'attendait le pontife. Pendant toute la bénédiction, il le tint en ses mains, ayant à sa droite le président du Comité, à sa gauche, celui de notre antique et utile société, la « St-Jean-Baptiste », groupement harmonieux et touchant, Mes Frères, qui symbolisait hautement cette nécessaire et féconde alliance de l'Eglise et de la Patrie, notre force et notre salut dans le passé, que notre peuple n'a pas le droit de méconnaître ni de désertier, pas plus aujourd'hui qu'hier, pas plus demain qu'aujourd'hui, et j'ajouterai : moins aujourd'hui que jamais, à l'heure critique et décisive où s'agit, non seulement dans les discours et les écrits politiques, mais encore, ce qui est plus grave, dans les faits et les situations inévitables qu'ils produisent, le complexe et suprême problème de notre unité nationale !

Un instant après, le glorieux étendard était consacré au Dieu des armées, vainqueur éternel des ennemis visibles et invisibles, et l'évêque de Ville-Marie, avant de le remettre au commandant provisoire de la petite troupe, adressa aux vaillants jeunes hommes la question suivante : « Voulez-vous, braves enfants de la Religion et de la Patrie, prendre l'engagement d'honneur de ne rien faire, pendant la noble expédition que vous commencez, qui puisse imprimer quelque tache à cette aimable patrie dont vous êtes l'ornement et la gloire aux yeux des nations étrangères ? »

A cet appel, les 135 chevaliers, levant, d'un prompt et soudain mouvement, leur main droite vers l'insigne devenu sacré, s'écrièrent tout d'une voix : « Nous le jurons ! »

Un long et profond tressaillement traversa l'immense assemblée, car le souffle du grand venait de passer sur elle !

Il y a aussi la fête du retour :

Deux ans plus tard, le 6 novembre 1870, la vieille église de Notre-Dame de Bonsecours, l'église par excellence de la vieille cité, l'église des pèlerins de tous les temps, retentissait du même chant à Marie, sortant des mêmes poitrines, mais avec l'accent, cette fois, plus grave et plus mâle de soldats endurcis par l'étape et le coup de feu.

Deux années avaient passé sur le glorieux départ. Rome n'était plus au Pape, et la France, coupable d'un injustifiable abandon, livrait à la Prusse sa rude et désastreuse bataille.

Nos Zouaves revenaient vaincus et désarmés, mais goûtant, au fond de leur tranquille conscience de chrétiens confirmés dans la foi, la forte et bonne saveur de cette parole du premier et du plus grand des zouaves : « Il n'est point de gloire plus belle que celle d'être vaincu pour le Christ. »

Neuf seulement sur, les cinq cent cinq, sont morts là-bas, du climat, d'accidents ou d'affections diverses. Ils reposent ensemble, un seul excepté, dans le cimetière du diacre martyr Laurent, non loin du tombeau de Pie IX, leur père et leur roi, en dehors de ces murs de la Ville, profanés et violés par une main sacrilège.

Après le souvenir, la leçon. La voici : Nous sommes tous soldats du Christ, et tous, par conséquent, nous devons travailler à être des soldats parfaits. Or, ce qui fera de nous ces soldats parfaits, c'est la famille vraiment chrétienne. L'orateur développe cette pensée dans sa seconde partie et termine ainsi :

Puisse le Christ, Mes Frères, Dieu de Clovis et de saint Louis, Dieu de Champlain et de Maisonneuve, de Fleissis et de Lartigue, Dieu toujours agissant et toujours caché, qui se dérobe sous l'apparence du pain pour nourrir de sa substance la moëlle de nos âmes, puisse-t-il entendre tout à l'heure de son trône d'humilité rayonnante, la prière qui va monter à lui de vos milliers de cœurs unis !

Puisse-t-il vous accorder ici-bas la force du parfait chrétien, là-haut, le bonheur et la gloire des élus triomphants !

---

## LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE

En Angleterre, un évêque protestant, le docteur Ryle, a dit dernièrement en terminant un exposé de la situation de l'Eglise anglicane :

« Le péril futur, c'est la réunion à l'Eglise de Rome ! Des ecclésiastiques, et pas en petit nombre, avouent qu'ils souhaitent cette réunion et sont tout prêts à renoncer à la Réforme. Beaucoup d'autres, je le crains, sont tout-à-fait indifférents à ce sujet et ne feraient aucune opposition à la messe et au confessionnal. »



## L'OISEAU-MOUCHE

---

« De tous les êtres animés, voici le plus élégant dans la forme et le plus brillant pour les couleurs. Les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la nature ; elle l'a placé, dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur. Son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche ; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux : léger, rapide, preste, gracieux, richement paré, ce petit favori a tous les agréments. »

Ainsi parle Buffon, et il nous semble que plusieurs parties de sa description peuvent s'appliquer sans flatterie à cet autre *Oiseau-Mouche*, charmant petit journal, récemment fondé au séminaire de Chicoutimi.

Nous lui souhaitons longue vie et succès. Il nous rappelle l'*Abeille* du Séminaire de Québec qui a connu jadis de si beaux jours.

Ces journaux de nos collègues peuvent rendre des services signalés ; ils sont intéressants, non seulement pour les étudiants, mais même pour le public qui y trouve toujours quelque chose à apprendre et ils méritent d'être encouragés. Dernièrement l'*Oiseau-Mouche* a publié des articles instructifs sur les *Missionnaires du Saguenay et des postes du Roi*.

---

## CENTENAIRE DU DIOCESE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

---

Le 25 avril prochain, le diocèse de la Nouvelle-Orléans célébrera le centenaire de son érection par le Souverain Pontife Pie VI. Pendant le siècle qui vient de s'écouler, neuf évêques l'ont gouverné. L'évêque actuel, Mgr François Janssens, vient d'adresser à cette occasion, à ses fidèles une lettre pastorale, dont la page suivante ne peut manquer d'avoir un vif intérêt pour tous nos lecteurs.

« La Bulle d'érection est datée du 25 avril, et désigne que la Nouvelle-Orléans sera le siège de l'Evêque, l'Eglise Saint-Louis sa cathédrale, la Louisiane et les deux Florides son territoire. Ce territoire comprenait alors la Floride, l'Alabama, le Mississipi et tout le pays qui s'étend à l'Ouest de ce grand fleuve jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Sur cette immense contrée, la foi catholique, comme le grain de sénévé de l'Evangile, a déployé ses rameaux avec une vigueur si admirable et si grande que l'on

compte maintenant trois archevêques et vingt-deux évêques, là où, autrefois, il n'y en avait qu'un seul.

« Le siège de la Nouvelle-Orléans, sous le règne des quatre premiers prélats n'était qu'un simple évêché ; mais, en l'année 1850, il était érigé en archevêché par le Souverain Pontife. Depuis lors, jusqu'à nos jours, cinq archevêques l'ont occupé.

• Pendant le siècle de son existence, les épreuves n'ont pas manqué à l'Eglise de la Louisiane. Elle a subi les changements de gouvernement, d'abord de l'Espagne à la France, puis de la France aux Etats-Unis ; elle a ressenti le mouvement révolutionnaire français qui, l'année même de l'érection du diocèse, faisait monter le roi sur l'échafaud et traversait l'Océan pour répandre sur une population catholique le souffle de l'infidélité ; elle a vu cette infidélité engendrer bientôt l'immoralité et l'esprit d'insubordination envers l'autorité ecclésiastique. Ajoutez à ces maux les ravages de la guerre, le siège de la Nouvelle-Orléans que termina la bataille de Chalmette ; ajoutez encore les désastreux effets de la dernière guerre civile, les années de fièvres jaunes, d'inondations, de manque de récoltes, et comprenez combien le calice présenté au diocèse de la Nouvelle-Orléans a été rempli d'amertume, combien grands et nombreux ont été les obstacles qui entravaient continuellement le travail des évêques et des prêtres dont l'unique but était le bien de l'église de Dieu et le salut des âmes.

« Mais laissons de côté le sombre tableau de tous ces maux pour traiter un sujet plus consolant et pour énumérer les bénédictions plus abondantes que le Seigneur a répandues sur le diocèse : d'abord la conservation de la Foi, — la civilisation donnée par l'Eglise à ceux qui étaient dispersés sur cette contrée immense et inculte, — ensuite les maisons d'éducation devenues d'un accès très facile pour la plupart des fidèles, — les magnifiques églises érigées de toutes parts dans le diocèse, — les congrégations si florissantes qui chaque jour se multiplient et deviennent de plus en plus importantes, — les splendides institutions de charité allant au-devant de tous les besoins et de toutes les misères, preuve véritable de la grande générosité des citoyens, — l'accroissement de la dévotion et de la piété, enfin la confiance que les catholiques et même ceux qui ne le sont point montrent à l'Eglise romaine. Voilà les bienfaits qui doivent porter nos cœurs à faire monter vers Dieu, l'Auteur de tout don parfait, nos plus sincères actions de grâces. »

## SON HONNEUR LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR CHAPLEAU

A l'Université Laval.

Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Chapleau a visité, la semaine dernière, l'Université Laval de Québec. En réponse à

l'adresse que lui présenta le Recteur, Mgr Paquet, il fit un éloquent discours dont nous nous faisons un devoir de citer quelques passages :

Messieurs les Professeurs,  
Messieurs les Elèves.

En entendant la lecture de votre trop bienveillante adresse, j'ai senti que vous aviez deviné ma pensée. Je voulais, en effet, que la première de mes visites aux grandes institutions de la Province de Québec fût à l'Université Laval, parce qu'elle constitue l'une des gloires les plus brillantes de notre pays, et surtout, parce qu'elle est, entre toutes, la plus chère à mes affections ; je n'ai pas oublié que je suis un peu de la famille.

En entrant ici, j'ai songé au passé glorieux de cette institution, qui porte le nom vénéré du premier évêque de Québec.

J'ai songé à sa création, œuvre de patriotisme et de foi, élevée sur un sol qui, depuis plus de deux siècles, n'a produit que des fruits de dévouement, de vertu et de sacrifices. J'ai revu la figure austère du fondateur et premier Recteur de votre *Alma Mater*, le Révérend Louis Jacques Casault. Tous ses successeurs ont défilé devant moi, et ma pensée a fini par s'arrêter à l'un des Recteurs de cette maison, qui porte aujourd'hui la pourpre romaine, symbole, pour les croyants, de la royauté dans le sacrifice, et pour le monde entier, un titre de noblesse en même temps qu'un haut certificat de mérite et de vertu.

Ce que tous ces travailleurs ont fait pour agrandir et rendre forte la patrie, Dieu seul le sait ! Ils ont pris par la main et conduit jusqu'à l'entrée de l'arène, ceux qui sont aujourd'hui les aînés dans la carrière difficile de la vie. Ils se rendent en ce moment responsables de vous, jeunes élèves qui succéderez bientôt à vos aînés. J'ai la conviction que cette responsabilité sera pour eux une nouvelle gloire, car nul d'entre vous ne voudra démeriter de ceux qui mettent toute leur sollicitude et leur amour, dans la sage direction qu'ils vous donnent et qui vous prodiguent leur talent et leur savoir, dans un enseignement tendant à faire de vous des citoyens éminents et d'honnêtes chrétiens.

L'enseignement universitaire est une nécessité dans une société comme la nôtre. Le trait le plus décourageant dans la discussion des principes, des méthodes, des faits qui constituent le progrès d'une nation, et sa direction saine, est que l'on substitue souvent l'exception à la règle, une faute accidentelle à l'ensemble du bien, une question de localité à l'universalité des intérêts à servir ; et l'opinion, plutôt saisie par une nouveauté que par le cours régulier des choses, tire des conclusions qu'elle regrette plus tard, trop tard généralement, quand le calme et la réflexions sont venus. C'est contre ce danger qu'il faut réagir, et pour cela rien n'est aussi efficace qu'un enseignement réellement universitaire, c'est-à-dire général, uniforme et solidement appuyé. C'est là l'idée.

qui présida à la création, qui valut la stabilité aux grandes universités de l'ancien monde. L'histoire de la vieille Europe est là pour dire que la prospérité, la force, l'indépendance des universités ont été le salut de la civilisation, à ses époques les plus difficiles. Dans un temps où les pouvoirs publics tendaient à une décentralisation malsaine, où les républiques pullulaient en Italie, où les villes se constituaient en Etats séparés, où chacun arrachait son lambeau d'autorité, l'Université de Paris rassemblait des milliers d'élèves autour de la chaire de ses brillants professeurs ; et les succursales dont elle avait parsemé la France, instruisaient, sous son égide, la jeunesse de toute l'Europe.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Le Bulletin des Prédicateurs.** — On a commencé à publier à Paris le *Bulletin des Prédicateurs*. Son principal but sera de donner toutes les semaines pendant la station du carême, l'analyse des sermons des principaux conférenciers de Paris. Ce Bulletin aura l'avantage sur les autres de donner, pour un prix minime, plusieurs sermons par semaine ; il formera à la fin de la station un joli volume in-8o de 256 pages, que les prédicateurs consulteront avec fruit, et que les personnes du monde reliront avec plaisir.

Afin de ne souffrir aucune interruption dans l'envoi de la revue, nous conseillons à nos lecteurs de s'y abonner dès maintenant.

Prix à Paris 3 francs. S'adresser aux libraires de Montréal.

---

**Hoffman's Catholic Directory, 1895.** — Ce volume vient de nous arriver, et nous en félicitons les éditeurs. Il renferme tous les renseignements que l'on peut désirer sur les Congrégations romaines, les cardinaux, les diocèses des Etats-Unis et du Canada, le clergé, les communautés religieuses, les institutions et les écoles catholiques de ces divers diocèses. Il peut être d'une grande utilité aux hommes d'affaires aussi bien qu'aux prêtres. En tête se trouve une belle carte géographique des diocèses catholiques des Etats-Unis.

---

## CHRONIQUE

---

\* \* \* Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait les changements suivants dans les Vicariats Forains. Le Vicariat No 6 se composera des paroisses de l'Enfant-Jésus du Mile-End, de St-Jean Baptiste et de St-Louis, ainsi que des dessertes du Bon Pasteur et du Mont St-Louis, détachées du Vicariat No 2. M le chanoine Trépanier, chapelain des Sourdes-Muettes, a été nommé vicaire forain de cette circonscription.

Le Vicariat No 15 comprendra de plus les paroisses de Lacolle, de St-Isidore, de St-Constant et de St-François-Xavier de Caughnawaga.

\* \* \* C'est le R. P. Plessis, qui prêche cette année le carême à Notre-Dame.

\* \* \* Les RR. PP. Oblats ont célébré, le 17 de ce mois, le 67<sup>me</sup> anniversaire de l'approbation de leurs règles par le Saint-Siège.

\* \* \* Le 17 février dernier, S. E. le cardinal Taschereau a célébré le 73<sup>me</sup> anniversaire de sa naissance.

\* \* \* le Rév. Frère Athanas<sup>o</sup>, provincial des frères du Sacré-Cœur, à St-Hyacinthe, vient de célébrer le 50<sup>ème</sup> anniversaire de sa profession religieuse.

\* \* \* Le sacre de Mgr D celles, évêque de Druzipara, et coadjuteur de Mgr Moreau, aura lieu le 9 mars prochain dans la cathédrale de St-Hyacinthe.

\* \* \* Mgr l'Évêque de St-Hyacinthe a conféré dernièrement, dans l'église de Notre-Dame, le sacerdoce aux RR. PP. Gill et Brousseau, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Ce sont les premiers Dominicains ordonnés prêtres en Canada ; il est à espérer qu'ils seront suivis de bien d'autres.

\* \* \* Les journaux de Boston et du Massachusets nous apportent le récit de la bénédiction de l'école, du couvent et de la chapelle élevés à Salem, (Mass.) sous l'invocation de Saint Joseph. Ce couvent est occupé par les sœurs grises de Montréal. Ces mêmes journaux parlent avec le plus grand éloge du bien accompli en cette ville par les sœurs depuis leur arrivée en 1866, et du zèle apporté par M. le curé Gadoury dans l'établissement de la nouvelle école destinée à recevoir plus de cinq cents enfants.

\* \* \* Les archevêques et évêques du Brésil viennent d'adresser une lettre collective à tous les catholiques de ce pays sur la question romaine. Après avoir rappelé les bienfaits dont l'Amérique, depuis sa découverte, est redevable au Saint-Siège, les évêques brésiliens exhortent les fidèles de leurs diocèses à unir leurs revendications à celles du monde catholique, pour exiger une solution équitable de la question romaine.

\* \* \* Voici un passage du discours d'installation du nouveau Président de la République Argentine (Amérique) :

« J'ai promis solennellement devant Dieu Notre-Seigneur, et les mains sur les saints Évangiles, de remplir avec fidélité et patriotisme la lourde charge de Président de la nation Argentine. Vous comprenez, Messieurs, toute l'importance d'un pareil serment fait par un croyant sincère, qui arrive au fauteuil présidentiel, après avoir manifesté maintes fois, à la face de tous, ses principes et sa foi catholique. J'implore avant tout le secours de la divine Providence, qui, dans des situations si difficiles, a protégé notre chère patrie, pour qu'Elle me donne la force nécessaire à l'exécution de mes devoirs d'après la Constitution et les exigences d'une implacable justice. »

\* \* Mgr d'Hulst a repris ses conférences, dimanche dernier, à Notre-Dame de Paris. Il continue à parler cette année du premier commandement du Décalogue. Les trois premières conférences auront pour objet : l'Adoration ; le Sacrifice ; la Prière. Dans la quatrième, l'orateur commentera le deuxième précepte : *Respect du nom divin* et traitera du blasphème, du vœu et du serment. Les deux dernières conférences auront pour objet le troisième précepte et s'intitulent : le dimanche de Dieu et le dimanche de l'homme.

\* \* La nouvelle de l'élévation au cardinalat de Mgr Logue, archevêque d'Armagh, est accueillie par l'Irlande avec une véritable joie.

Les catholiques irlandais ont ouvert une souscription pour subvenir aux dépenses que nécessitera la nouvelle dignité de l'archevêque d'Armagh. Toute la presse irlandaise applaudit chaleureusement à cette idée. *L'Irish Catholic* écrit à ce propos : « L'honneur conféré par le Pape à l'archevêque d'Armagh n'est pas seulement un témoignage rendu au caractère distingué de ce prélat, mais l'expression du désir de rendre hommage à l'Irlande. Le siège primatial d'Irlande est l'anneau qui relie l'Eglise de Pierre à celle de saint Patrice. En conférant le chapeau à Mgr Logue, Léon XIII ne distingue pas seulement l'archevêque d'Armagh, mais il paie un tribut de la plus haute signification à l'Irlande toute entière. »

\* \* Un prince indien, le Mahalaphar de Gawlior, envoie au Saint-Père, à l'occasion de son jubilé, deux châles rouges, brodés en or. C'est un anglais, M. Tilose, aide-de-camp du prince, qui est chargé de remettre le cadeau au Pape.

\* \* Dans une correspondance du Bas-Zambéze que publient les *Missions catholiques*, le R. P. Courtois, de la Compagnie de Jésus, rapporte que dernièrement avait lieu à Mozambique une cérémonie religieuse, présidée par Mgr l'Evêque et qui est tout à l'honneur et tout à la gloire de saint François-Xavier, le grand apôtre de l'Inde, le modèle et le protecteur des missionnaires. Elle montre en même temps la piété et la dévotion des Portugais de cette province envers leur saint de prédilection.

Il s'agit de l'érection d'un monument commémoratif, placé à l'endroit même où, d'après la tradition locale, saint François-Xavier allait souvent se reposer et prier au bord de la mer pendant son séjour de plusieurs mois dans l'île de Mozambique.

## AUX PRIERES

Rév. Jos. Girouard, West Troy.

Sr M. St-Philippa de Néri, des Srs de Ste-Croix, St-Laurent.

J. B. Pruneau, Montréal.

George E. Desbarats, Montéal.

# LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

— DU —

## Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

**25c et 50c le FLACON.**

**CERTIFICATS**

Montréal, 18 février 1892.

Je, soussigné, certifie que mon petit garçon, âgé de sept ans, a été guéri par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette. Il avait contracté la grippe l'hiver dernier et aucun remède n'avait pu le soulager. Sa toux était des plus violentes et très pénible pour nous. Vers le mois de juillet, alors que sa toux était devenu très grave, il fit usage de ce sirop merveilleux et la guérison s'opéra après l'emploi de deux flacons. Le Sirop de Térébenthine a de plus fortifié ses poumons, car il n'a pas toussé depuis et est maintenant en parfaite santé.

J. A. DESROSIERS.

No 111, rue St-Christophe,

(Agent de la succession Skelly)

1608, rue Notre-Dame.

Je souffrais beaucoup depuis trois mois d'une toux opiniâtre accompagnée de picotements de la gorge, de transpiration la nuit et d'un affaiblissement général qui me faisaient craindre la consommation de la gorge. Je suis maintenant parfaitement bien et je dois ma guérison au Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette. Je n'en ai pris que quatre petits flacons de 25c chaque.

FELIX SAUVAGEAU.

Entrepreneur-menuisier, 170 $\frac{1}{2}$  rue St-Antoine.

Bureau du greffier de la Cité, Hôtel de ville, Montréal, 5 mars 1892. M. le docteur Laviolette, Montréal.

Mon cher docteur : Votre Sirop de Térébenthine est sans contredit un remède merveilleux dont l'efficacité absolue ne tardera certainement pas à se faire généralement connaître.

Je souffrais depuis plusieurs jours d'une bronchite aiguë qui me causait jour et nuit des quintes de toux épuisantes, au point que j'avais complètement perdu la somme l et que j'étais presque dans l'impossibilité de vaquer à mes affaires. Après avoir pris divers remèdes sans éprouver de soulagement j'achetai une bouteille de votre Sirop de Térébenthine et deux jours après il ne restait rien de ma bronchite.

Je dois ajouter que je vous adresse cette attestation de mon plein gré et sans qu'elle ait été sollicitée par qui que ce soit.

Votre tout dévoué,

RENÉ BEAUSSET.

Montréal, Décembre 1890.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Votre Sirop de Térébenthine nous a guéris, mon fils et moi, d'un rhume que nous avions depuis plusieurs semaines. Deux bouteilles ont suffi. Je me fais un devoir de le recommander au public.

Votre obéissant serviteur,

H. A. BRAULT.

Manchonnier de la maison Chs, Desjardins & Cie, 1637, rue Ste-Catherine.

Propriétaire : J. G. Laviolette, M. D.

217, Rue des Commissaires, Montréal.

# PELISSIER & McCRUDDEN INGENIEURS-MECANICIENS

193 RUE ST-URBAIN, MONTREAL  
(Bâtisse de l'Orphelinat St-François-Xavier)

TOUTES SORTES D'OUVRAGES EN FER, CUIVRE, Etc.

Grues a Vapeur, Engins de toutes sortes, Supports, Poulies, Etc.

Poseurs et Constructeurs d'Appareils de Buanderie,

MOULINS A CAFES, Etc., Etc.

ASCENSEURS HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES DE TOUTES DIMENSIONS.

D'après un nouveau système de sûreté.

SPÉCIALITÉ : Ouvrages pour Couvents, Collèges et Eglises.

N. B.—Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

## COX & AMOS

ARCHITECTES ET INGENIEURS CIVILS  
(SPÉCIALITÉ ARCHITECTURE RELIGIEUSE)

A. ARTHUR COX, A. R. I. B. A.

L. A. AMOS, C. E.

17 COTE DE LA PLACE D'ARMES

TELEPHONE BELL 2758.

MONTREAL.

— LA —

## ADAMS LAUNDRY MACHINERY Co.

DE TROY, N. Y.

FOURNIT TOUTS LES APPAREILS DE BLANCHISSERIE

Et établit toutes Buanderies pour Hotels, Maisons  
particulières et Etablissements publics.

## MILLER FRERES & TOMS

Seuls Agents pour le Canada

125 RUE KING

MONTREAL

Bureaux à Toronto

74 RUE YORK.

H. D. SIMMONS, Agt.

Fabricants de la célèbre fournaise à eau chaude "Dwinnell"  
Chèvres et Grues à vapeur, Engins à vapeur, etc., etc., etc.





**CASTLE & FILS**  
VITREAUX D'ÉGLISE...  
GRISAILLE ET MOSAÏC  
PERSONNAGES ET TAB-  
LEAUX

**CLOCHES D'ÉGLISE**

REFERENCES

BASILIQUE, SON ÉMINENCE CARD. TASCERRAU  
ÉGLISE, STE. THÉRÈSE P. Q.  
" BUCKINGHAM P. Q.  
" ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.  
COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX  
SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.  
REV. M. BOISSINHAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.  
ET PLUSIEURS AUTRES

20, rue Université, Montréal.

**La BANQUE du PEUPLE**

A MAINTENANT OUVERT

**SA SUCCURSALE**

Rue Notre-Dame Ouest,

Coin de la rue Aqueduc.

On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la BANQUE paie quatre pour cent sur ces dépôts.

**F. ED. MELOCHE**

Professeur à l'École des Arts de Montréal

**DECORATION D'ÉDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS**

ARCHITECTURE — PEINTURE

**DOMICILE et ATELIER : 62 BERRI - MONTREAL**

**MAGASIN de TAPIS de MERRILL**

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

**A. L. C. MERRILL.**

Une visite est respectueusement sollicitée.

**QUERY FRÈRES**

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES À LA MAISON NOTMAN

**No 10, RUE ST-LAMBERT.**

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

**CHARLES . BRIGGS**

**CHAPELIER et MANCHONNIER**

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

**2097 RUE NOTRE-DAME.**

**HARMONIUM**

neuf, valant \$100, sera vendu \$50 au comptant. Moulin à presser le beurre, valant \$10.50, sera vendu à \$6.50.

Produits d'un fond de Banqueroute chez

**L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.**

**STANDARD**

**LIFE ASSURANCE CO.**

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$88,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000  
Rentes distribuées, \$32,000,000.

W. M. RAMSAY, gérant.

**MAISON FONDÉE EN 1843**  
**OWEN MCGARVEY & FILS**  
MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE  
**MEUBLES DE TOUTES SORTES**  
1849, 1851 et 1853 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

Toujours en mains : Meubles de salon, de chambre à coucher, bibliothèque, etc. Nous faisons une spécialité de MEUBLES D'EGLISE, tels que prie-dieu, etc., etc.

**H. A. PEARSON & CIE**  
MARCHANDS - TAILLEURS  
22 CARRE CHABOLLEZ — MONTREAL

**LAPORTE, MARTIN & CIE**

Importateurs de Vins, Liqueurs, etc.

Nous offrons aux Messieurs du Clergé, à des prix spéciaux :

**VIN DE MESSE** qualité supérieure  
**HUILE D'OLIVE**

De Table et pour Sanctuaire, qualité supérieure

2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs

**JOS. ROBERT & FILS**  
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,  
MANUFACTURIERS DE  
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC,

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 H.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL

**A. PALASCIO** MARCHAND DE FER  
En Gros et en Détail.  
Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises  
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,  
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.

**HENRY & N. E. HAMILTON**  
CARRÉ VICTORIA  
GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Importations de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

Spécialités pour Communautés Religieuses.

# CLEVELAND FIRE BRICK CO.

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE \$50,000

Divisé en 500 actions de \$100 entièrement libérées  
Constituée et incorporée par une charte de  
l'Etat du Tennessee du 17 décembre 1889,  
Siège social à Cleveland, (Tenn.)

## EMISSION DE 250 OBLIGATIONS DE \$100 CHACUNE

Remboursables au pair en 25 années par tirages annuels, à partir du 15 décembre 1893. **Intérêt Annuel \$7**, payable par moitié les 1er juillet et 1er janvier de chaque année.

Les coupons seront payables : à NEW YORK, à MONTRÉAL et à PARIS. Le remboursement des titres amortis se fera dans les mêmes villes.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs : J. W. MACQUILLAN, propriétaire et docteur médecin,  
Président du Conseil d'Administration.  
C. J. C. NOEL, propriétaire, Directeur et Trésorier.  
ARMAND NOEL, Directeur des Travaux.

### PRIX D'EMISSION : \$100

Payable comme suit :

En souscrivant.....	\$ 25
A la répartition .....	25
Un mois après.....	25
Deux mois après.....	25

Total \$100

Ce placement ressort à 7 p. c. l'an

### ON SOUSCRIT DES A PRESENT ET PAR CORRESPONDANCE

Chez MM. de CHATELARD & Cie., Banquiers, a New-York,  
5 Broadway, et a Montreal, (Canada) 103 rue St-Francois-Xavier.

Nous pouvons donc dire que les obligations que nous offrons aujourd'hui constituent une valeur de *premier ordre* dans toute l'acceptation du mot. Elles sont garanties par une première hypothèque sur toutes les propriétés immobilières et mobilières de CLEVELAND FIRE BRICK CO., et de THE CLEVELAND ELECTRIC LIGHT CO., consistant en terrains, usines, machines à vapeur et autres, fours, maisons d'ouvriers et des directeurs, le tout situé en la ville de Cleveland. Ces deux compagnies ont garanti le remboursement conjointement et solidairement entre elles deux, du montant du capital, intérêts et accessoires dans vingt-cinq années au plus tard. Les redevances et allocations dues par la municipalité de Cleveland et par les particuliers de la même ville, s'élevant actuellement à \$7,200 par an, sont aussi données comme garanties.

# CHS DESJARDINS & CIE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

## Chapeaux et de Fourrures

1537 RUE STE-CATHERINE

**PARDESSUS EN CAOUTCHOUC NOIR, pour ecclésiastiques.**

**CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES.**

**PARDESSUS EN FOURRURES, pour voyage.**

**CASQUES, Etc., Etc., Etc.**

**LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.**

CATARHIE NASAL  
CORYZA (Rhume de cer-  
veau) OZÈNE PUN AISIE  
Pleurite du Nez, etc.

RECERIS PAR LE

Baume Catarrhal

DR NÉY

Le grand remède français

Témoignage du R<sup>év</sup>. F. J. E. Poirier

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien

« Je me fais un devoir de reconnaître les ver-  
tus curatives de votre excellent BAUME CA-  
TARRHAL du Dr NÉY. Je souffrais depuis  
plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL,  
pour la guérison duquel j'avais employé sans  
succès un Baume Nasal réputé très efficace en  
pareil cas. Sur votre recommandation, j'essayai  
le BAUME CATARRHAL du Dr NÉY; il m'a  
été que quelques jours que j'en fais usage et la  
maladie me paraît déjà en partie gué-  
rie. »  
Votre bien dévoué etc.  
J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00

SPÉC. PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste  
JOLIETTE P. Q.

CHOLÉRIQUE  
Préparez cette TERRIBLE MAL-  
DIE en tout procureur de votre

PANTICHOLERIQUE du Dr NÉY

La Diarrhée, quoiqu'elle n'ait pas en-  
core le caractère grave du Choléra,  
son caractère des conséquences funestes,  
est évité.

Quelques doses d'ANTICHOLERIQUE  
du Dr NÉY arrêtent à son début ce ma-  
ladieux.

M. A. Cassenot, pharmacien, sur Exis-  
tence de ce qui suit :

M. L. ROBITAILLE, Pharm<sup>icien</sup>.

« Je me fais un devoir de témoigner en faveur  
de l'ANTICHOLERIQUE du Dr NÉY, que  
vous m'avez fait connaître, en votre  
au public en général. Voilà plus de dix ans  
je suis dans la pharmacie en différents localités  
aux États-Unis, et je dois dire en toute sincérité  
que je ne connais pas de préparation qui ait  
pu me procurer de satisfaction que l'ANTICHO-  
LERIQUE du Dr NÉY. Il m'est arrivé de voir  
cette excellente préparation employée dans une  
grande foule de cas et toujours avec le plus grand suc-  
cès. D'après mon expérience, c'est vérita-  
blement la spécifique pour combattre le CHOLÉ-  
RIQUE et la Diarrhée. » Bien à vous.  
A. D. CASSANOT, Pharmacien

Fall River, Mass. 3 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille

SPÉC. PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste  
JOLIETTE P. Q.